








Villes et Pays d'art et d'histoire
Lille, Lomme, Hellemmes



laissez-vous conter
la Grand'Place de Lille



-  Dépôt loessique (faciès de versant) principalement représenté par le less du Pléniglacière supérieur weichsélien
-  Faciès de fond de vallée, dépôts graveleux surmontés de formations limonosableuses (remaniement fluvial de la vallée), transition progressive avec les faciès de versant
-  Dépôts fluviaux du Tardiglacière et de l'Holocène, fond de vallée humide (faciès sablo-graveleux à la base, limon, tourbe, sable et limon tourbeux...)
-  Zones marécageuses développées sur les sédiments loessiques weichséliens
-  Lit mineur possible de la Deûle antérieur au développement urbain
-  Courbes de niveau en m. NGF (d'après carte IGN 1/25000)
-  Paroisse de la ville médiévale

Tracé possible de la Deûle, lors de la genèse urbaine de Lille

Conception : d'après Catherine Monnet
d'après L. Deschodt
Ateliers 59

Lille naît et se développe au creux d'une boucle dessinée par la Deûle et par ses nombreux

bras, au sein d'un territoire humide et le plus souvent répulsif.

La rivière est certes capricieuse mais facilement franchissable.

Elle observe par ailleurs entre la Haute Deûle et la Basse Deûle, une rupture de pente importante. Cette dernière oblige le transbordement des marchandises par voie de terre, de la Haute Deûle jusqu'au rivage où s'installe bientôt un port, à l'emplacement de l'actuelle Avenue du Peuple Belge.

Genèse urbaine de Lille

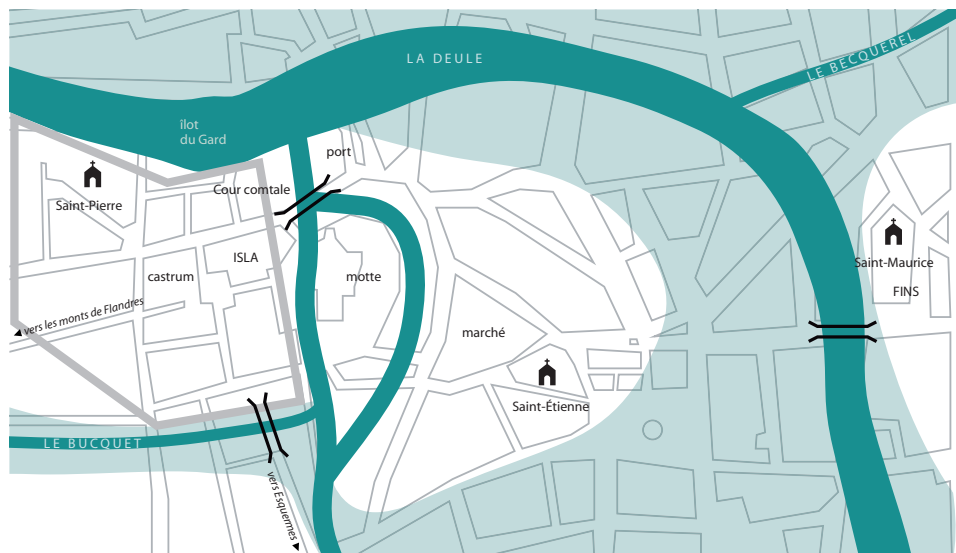
Lille vers la fin du XI^e siècle
D'après un plan de Catherine Monnet
Ateliers 59

Il faut cependant attendre le XI^e siècle pour que Lille, alors dénommée « Isla », exprime son importance dans l'histoire écrite du Comté de Flandre par la charte de 1066 accordée par le Comte Baudouin V à la collégiale Saint-Pierre et à son chapitre.

La cité profite pleinement d'une conjonction heureuse entre la voie d'eau et l'axe routier sud nord qui par la rue de la Grande-Chaussée se dirige vers Gand, Courtrai et Bruges. Elle est, à cette date, dotée d'un castrum et d'un forum. Une trame urbaine déjà complexe, car pourvue des éléments nécessaires au développement de la cité, existe donc au XI^e siècle.

Établi à l'extérieur du castrum qui contient la place aux Oignons et les rues adjacentes, le forum ou marché s'étend sur près de 25 hectares. Une église paroissiale, Saint-Étienne, s'élève également sur ce site qui accueille bientôt une Halle échevinale, siège de l'autorité municipale. Le marché gagne rapidement en importance par les nombreuses activités et transactions qui s'y multiplient dès le XII^e siècle.

La Grand'Place actuelle jouit toujours de cette fonction économique et demeure le cœur historique du développement de la cité. Possède-t-elle néanmoins dès cette période l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui ? Quel rôle joua cet espace urbain dans le développement topographique de la cité ?

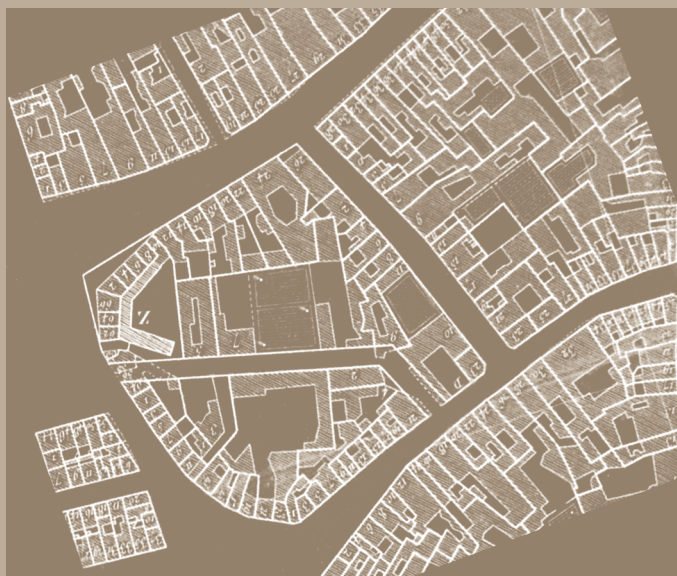




Plan de Lille en 1745
Archives municipales de Lille

Plan parcellaire de Lille en 1820, extrait

Archives municipales de Lille



L'appellation actuelle de Grand'Place est en fait consécutive à l'édification de la Vieille Bourse en 1652 par Julien Destrez. La subdivision de l'espace urbain en deux places, la grande et la petite place, actuelle Place du Théâtre, entraîne la disparition de l'appellation marché qui jusqu'alors désignait cette partie de la cité.

La tradition historique fait de préférence mention du terme marché qu'elle assimile au forum situé à l'extérieur du castrum et qui, dès le XI^e siècle, est suffisamment actif pour posséder en son enceinte une paroisse placée sous le vocable de Saint-Étienne. Les conditions d'émergence de ce site intéressent donc l'histoire originelle de Lille.

L'insuffisance des sources écrites complique néanmoins la démarche historique et seule l'investigation archéologique est en mesure d'apporter les éléments nécessaires à une juste compréhension des origines et de l'évolution topographique du site de la Grand'Place.

La paroisse Saint-Étienne et son église

La charte de Baudouin V signale l'existence au XI^e siècle d'un sanctuaire affecté au culte de Saint-Étienne et situé sur le forum. Au XVIII^e siècle s'élève toujours à proximité de la Grand'Place un édifice religieux bientôt ruiné par les boulets rouges des Autrichiens lors du siège de 1792.

Les aménagements ultérieurs des lieux et le percement de la rue des Débris Saint-Étienne, en 1850, rendent impossible, de nos jours, une restitution précise du sanctuaire du XI^e siècle.



Eglise Saint-Étienne détruite pendant le siège de 1792

E, Boldoduc, 44213, planche 20
Bibliothèque municipale de Lille



Incendie de l'église Saint-Étienne

Lithographie. Benvignat, 1830. 44572, planche 36
Bibliothèque municipale de Lille



Fouilles de l'église Saint-Étienne, 1983-1984

Abside nord de l'église romane. Xavier Rousseau. Repro. J-L Thieffry.
La Revue du Nord, tome. LXVII, n°263
Archives Départementales du Nord

Certains documents iconographiques figurent l'édifice mais jamais au-delà du XVI^e siècle. Le plan de Lille en 1745 l'insère au cœur d'un îlot densément construit, cerné par les rues Lepelletier, Esquermoise et du Curé Saint-Étienne. L'église est à cette époque, de belle ampleur, dotée de trois nefs et d'un vaste chœur qui relèvent pour l'essentiel des XIV^e et XV^e siècles. Il ne peut donc s'agir de l'église citée au XI^e siècle dans la charte de 1066.

Les fouilles entreprises sur les lieux en 1983, lors de la destruction du Cinéma le « Ritz », apportent un éclairage notable sur l'évolution de la place du marché aux abords de la rue de la Grande-Chaussée. Une succession de vestiges antérieurs à l'église détruite au XVIII^e siècle permettent l'exhumation d'un édifice de belle apparence, à nef unique, pourvu d'un chevet plat et d'absides semi-circulaires sur les bras des transepts. La typologie du plan et la présence d'une tombe à alvéole céphaloïde le datent de l'époque romane.

Cette église pourrait vraisemblablement s'apparenter à celle citée dans la charte de 1066. La prudence réclamerait cependant de nouvelles fouilles, rue du Curé Saint-Étienne, où la présence de vestiges plus anciens est fortement pressentie.

Quoiqu'il en soit une église romane occupe le site situé en bordure du marché, relié au port par la rue de la Grande-Chaussée qui, comme l'attestent les caves récemment étudiées, est urbanisée au XII^e siècle.

Fer à cheval. A partir du XIII^e siècle, l'usage du fer à cheval est largement répandu en Europe, après avoir été plus couramment fabriqué en bronze, XIV^e siècle.

Service archéologique de la Ville de Lille



Dé en os. Contrairement aux dés modernes, les faces ne sont pas opposées de manière à ce que leur total soit égal à 7. Les faces opposées sont 6, 5 et 1 et 2,3 et 4, XIV^e siècle.

Service archéologique de la Ville de Lille



Lame de couteau en métal. C'est un objet de la vie quotidienne, fréquemment porté sur soi au Moyen-Âge, XIV^e siècle.

Service archéologique de la Ville de Lille



Les véritables limites du marché au XII^e siècle

L'opportunité de procéder à des fouilles sur les lieux est à nouveau offerte aux archéologues de la ville en 1988, à l'occasion du creusement d'un parking souterrain. Le périmètre des investigations se situe cette fois sous la Grand'Place actuelle. L'aire urbaine concernée est vierge de toute construction depuis l'époque médiévale.

Les premières observations révèlent une absence d'occupation du site avant le courant du XIII^e siècle : des dépôts d'origines incontestablement fluviales sont essentiellement identifiés et prouvent que les eaux de la Deûle stagnent encore en ce lieu à cette époque.

Quelques aires aménagées en voies temporaires rendent néanmoins possible la circulation sur le site, en dépit d'un sol très meuble comme le confirme la présence de nombreux fers à cheval. Des tessons de céramique datant du XIII^e siècle sont également retrouvés dans les dépôts.

D'autres phases d'occupation sont mises au jour par les archéologues et révèlent un usage plus durable de l'espace au début du XIV^e siècle. Le sol est alors stabilisé par l'apport de petits fragments de craie tassés. Des traces d'installations légères font songer à la présence d'un bâtiment de type halle.

L'activité marchande s'impose donc au cours du XIV^e siècle. Une couche de calcaire soigneusement damée datant de cette période confirme la tenue régulière d'un marché. Les nombreuses traces de poteaux ayant appartenu à des étals de marchands suffisent à prouver l'existence d'une activité intense. De construction sommaire, des hayons ou étals occupent les lieux les jours d'affluence dans un dédale bruyant que l'échevinage cherche à contenir à grand renfort d'ordonnances.

L'exhumation de matériaux divers comme des fragments de cuir et de métaux plaide en faveur d'une pratique artisanale qui supplante peu à peu l'activité drapière. Au XV^e siècle, le pavage définitif du marché est entrepris dans le cadre d'un important travail de voirie qui marque définitivement l'unité de l'espace.

Outil en os, poli et percé. Il pourrait s'agir d'une broche de tisserand, une activité fondamentale à Lille dès le XII^e siècle.

XIV^e siècle

Service archéologique de la Ville de Lille



Médaille de pèlerinage. Dotée d'une épingle, elle se fixe au vêtement ou au chapeau, en témoignage d'un pèlerinage réalisé. Il représente un saint évêque et martyr, XIV^e siècle.

Service archéologique de la Ville de Lille



Manche sculpté en os en forme de personnage. On reconnaît le drapé du vêtement et le mouvement des bras, mais la tête est manquante. Il s'agit probablement d'un manche de couteau, XIV^e siècle.

Service archéologique de la Ville de Lille



La première occupation du site n'intervient donc pas avant le XIII^e siècle et l'on ne peut véritablement évoquer la présence d'un marché à l'emplacement de l'actuelle Grand'Place avant le XIV^e siècle. Le combat entrepris par les hommes, contre un milieu marécageux et relativement hostile, fut décisif.

La création par l'échevinage d'un second rivage (en complément de celui de la Basse Deûle) en 1281, contribue ainsi à la mise hors d'eau définitive puis à l'aménagement du site du marché. Constitué de deux plans d'eaux rectilignes et parallèles, ce rivage « Desseure » reste longtemps visible sur les plans anciens, tel celui de Guichardin (1580), dans le tracé

du canal des Boucheries (disparu) et celui des Ponts de Comines (rue des Ponts de Comines) sur les flancs sud est du marché.

En contenant ainsi les eaux de la Deûle, les travaux d'assainissement entrepris dès le XIII^e siècle par le Magistrat et le Comte de Flandre ont concouru à l'assèchement de cette zone et à ses aménagements successifs. Ils ont, par voie de conséquence, facilité l'afflux et la circulation des marchandises ainsi que la création de foires et de marchés, sources de revenus pour la ville.

La prudence reste cependant de rigueur car si la tenue de foires à Lille est attestée dès le XII^e siècle, ces dernières se tenaient sans aucun doute au sein d'un espace qui ne peut contenir les limites actuelles de la Grand'Place.

Les conclusions des fouilles entreprises en 1983 et en 1988, prouvent la complexité de la genèse et de l'évolution urbaine de la Grand'Place. Elles informent sur l'étendue réelle de cet espace public au moment même où la ville émerge alors que les traces écrites font cruellement défaut.



Elément sculpté en chêne avec traces de polychromie

Fin du XVI^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse

Ce corbeau appartient à un courant décoratif apparu au XVI^e siècle. Inspiré par des images du nouveau monde figurant des personnages exotiques ou fantastiques, cet

Inca agenouillé ornait jadis les boiseries sculptées de l'ancienne Halle échevinale.

« Plan et vue de l'ancien hôtel de ville sur la petite place. En 1233 fut faite la halle des échevins »

Encre et aquarelle, d'après un manuscrit du XVII^e siècle. XIX^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse



La Halle échevinale de Jean Fayet

Fin du XVI^e siècle. Gravure.
Repro. J-L Thieffry
Archives Départementales du Nord

L'existence incontestable de la paroisse et de l'église Saint-Étienne sur le forum dès le XI^e siècle ne livre guère de renseignements sur l'étendue de ce dernier. Il faut attendre le début du XIII^e siècle pour connaître l'organisation ancienne de la place du marché. Cette dernière nous est connue par le biais de documents relatifs à l'implantation très tôt dans l'histoire urbaine de la ville, d'une Halle échevinale.

Siège de la vie municipale, la première Halle échevinale est citée en 1230, date à laquelle la Comtesse Jeanne de Flandre autorise le Magistrat lillois à reconstruire l'édifice. Ce dernier décide de l'implanter sur le grand marché.

Les paroisses Saint-Maurice et Saint-Sauveur ont été, à cette date, intégrées dans la cité mais la Grand'Place, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existe pas encore. Seule une infime portion située Place du Théâtre est à cette époque hors d'eau.

Les premières représentations graphiques de la Halle échevinale sont donc particulièrement précieuses malgré leur parution tardive vers le milieu du XVII^e siècle. L'édifice s'élève alors à l'est de la Place du Théâtre actuelle, approximativement sur l'emplacement de la rue Faidherbe comme l'indique un dessin aquarellé datant de cette période.

L'agencement composite des bâtiments révèle l'existence

de différentes campagnes de construction qui s'étalent du XIII^e siècle à la fin du XVI^e siècle. Sur le flanc de la Halle échevinale édiflée en 1594 par Jean Fayet, d'une rigueur architecturale conforme au goût de l'époque, il est ainsi possible d'identifier « la vieille halle ». Coiffé d'une improbable flèche de charpente formée de cônes emboîtés et orné d'une surprenante bretèche montée sur pendentif, le bâtiment développe une écriture architecturale d'une pauvreté déconcertante.

Élevée en 1442, la tour abrite quatre cloches dont celle du guet de la ville. Cette dernière sera transférée au clocher de l'église Saint-Étienne aménagé pour l'occasion, lors de la démolition en 1601 du beffroi qui menace ruine.



En dépit de l'indigence indiscutable de sa parure monumentale, il serait inexact de penser que la ville des XIII^e et XIV^e siècles fasse figure de place marchande de second ordre dans l'histoire économique de la Flandre, en témoigne l'affluence importante des draps lillois, dès le XII^e siècle, au sein des foires de Flandre, celles de Champagne et d'Italie.

Le contexte urbain dans lequel s'inscrit cet ensemble bâti est également connu grâce à une œuvre peinte représentant la place de Lille au début du XVII^e siècle avant l'édification de la Vieille Bourse en 1652.

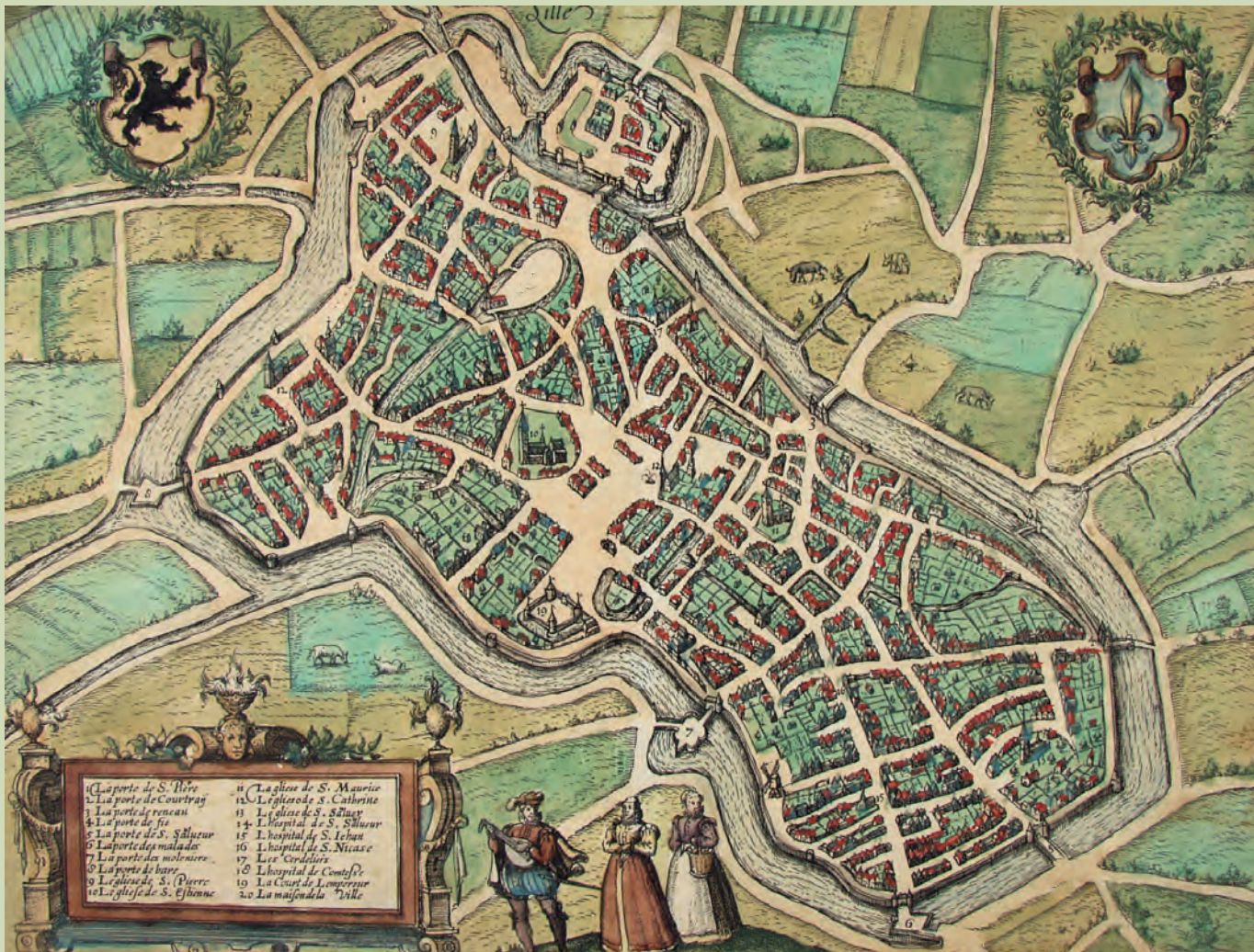
Une chapelle, une fontaine et un pilori s'établissent sans souci d'ordre et de clarté au devant de rangs de hautes maisons sommées de pignons aux rampants découpés en gradins. Construites en bois et pourvues de lourds auvents, ces maisons constituent le « rang aux poteries ». Elles s'élevaient à l'emplacement de l'Opéra actuel. Le caractère dépouillé de leurs façades confirme par ailleurs le peu de soin apporté à la mise en scène de la place face aux productions architecturales inventives qui ornent les places flamandes contemporaines.

Une place médiévale

Dès sa création et jusque la première moitié du XVII^e siècle, la place lilloise s'organise spontanément à partir du marché et par la suite du beffroi pour devenir l'emblème de l'autonomie marchande et politique de la cité dont elle sert néanmoins modestement le prestige. Conforme à l'organisation des places médiévales, elle est un organe urbain fondamentalement fonctionnel et adopte une morphologie qui compose avec le tissu serré de la ville médiévale peu favorable au développement d'échappées visuelles.

Vue d'une partie de la place de Lille

Anonyme.
Huile sur bois.
XVII^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse



Plan de Lille, vers 1580

Guichardin, Seconde moitié
du XVI^e siècle
Gravure sur cuivre sur papier,
coloriée à l'aquarelle
Musée de l'Hospice Comtesse

Le précieux plan réalisé par Guichardin figure avec une rigueur quasi scientifique l'aspect général de la ville de Lille en 1580.

La place du marché observe de vastes proportions conformes à celles que nous lui connaissons aujourd'hui. Les canaux des Ponts

de Comines et des Boucheries perpétuent le souvenir du rivage « Deseure » dont la création avait favorisé l'émergence des eaux de la Deûle d'un haut fond, futur site de la Grand'Place actuelle. La Halle échevinale (12) est visible sur le flanc est de la place, pourvue de son beffroi énigmatique toujours en place à cet époque. L'îlot



Chapelle des Ardents

Dessin encre et lavis sur papier
Monogramme placé dans le dessin
DF. 1651
Musée de l'Hospice Comtesse

Fontaine au change

Dessin aquarellé et encre
sur papier
Musée de l'Hospice Comtesse



Chapelle des Bons Enfants au XIII^e siècle

Dessin à l'encre et aquarelle
Anonyme, XVIII^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse

comprenant l'église Saint-Étienne (10) n'est pas encore complètement bordé de maisons. Le palais Rihour (19) édifié par Philippe Le Bon de 1461 à 1473 s'élève au sud, cerné par les fortifications. La rue de la Grande-Chaussée joint le Rivage, centre essentiel de l'activité économique de la cité.

Au centre de la Place s'élèvent des constructions de faible emprise. La fonction marchande se confirme comme le prouve l'appellation des rues et des lieux dévolus aux marchés qui se spécialisent. Sur la Grand'Place se tient le marché aux grains, le marché aux poissons, derrière l'échevinage, tandis que les viandes sont vendues aux boucheries municipales, situées à l'emplacement de la Grand-Garde actuelle.

L'édification de la Vieille Bourse en 1652 transforme considérablement l'agencement de cet espace encore médiéval par son pittoresque désordre. Elle entraîne la suppression de la Chapelle des Ardents et le déplacement au centre de la place de la Fontaine au change. La vocation essentiellement exportatrice de l'économie lilloise réclame de nombreuses transactions. Il apparaît rapidement impérieux de remplacer l'antique Fontaine au change qui ne peut convenir aux ambitions marchandes de la ville.

*La Chapelle dite Des Bons enfants au marche aux poultes est
est devant aux lites,
elle a été demolie en 1
on y a bati des maisons, desquelle
celle faisoit le tem Apote pour l'edifier. Le samben d'or*

Cet édifice s'apparente plus à une maison qu'à un bâtiment religieux. Située à l'arrière de l'actuelle Place du Théâtre, dans une cour de la rue des Sept Sauts, la chapelle héberge dès le XIV^e siècle les mendiants de Lille. Cette partie de la ville disparaît lors de l'édification de l'Opéra et le percement du Boulevard Carnot.



Avant la Vieille Bourse

Un art de construire original

Les réalisations architecturales qui précèdent la construction de la Vieille Bourse ne sont nullement dénuées d'intérêt comme l'attestent toujours les maisons bâties sur la Grand'Place vers 1650 (n°48, 50 et 52). Le cordon larmier* marque vigoureusement les horizontales et la séparation des niveaux.



Maisons
sur la
Grand'Place
de Lille
construites
vers 1650
Façade et
détails
Photographies
VAH



La profusion et la variété des motifs décoratifs en provenance d'Anvers et de Bruxelles enrichissent l'ensemble de l'élévation.

Guirlandes et cornes d'abondance, clefs de baies* ouvragées, encadrements à multiples ressauts* servent une écriture soignée, vivante et contrastée.

Le maître d'œuvre qui demeure inconnu (Destrez ?) a visiblement cherché à résumer les plus belles pages de l'architecture lilloise de la première moitié du XVII^e siècle.

Ce bel et étonnant ensemble de maisons annonce, avec verve, le style déployé sur les façades de la Vieille Bourse quelques années plus tard.

La maison de Gilles de Boe, située place Louise de Bettignies, propose quelques années avant la construction de la Bourse, un type mixte de façade combinant un socle massif à un étage mieux ordonné et richement doté de motifs décoratifs inventifs.



Vieille Bourse

Gravure sur cuivre sur papier, épreuve en noir; Harrewijn, XVII^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse

La Vieille Bourse

Les maisons ordonnées en rang

L'appellation de « rang aux poteries » désigne un alignement serré de maisons qui se pressent les unes contre les autres afin que le pignon haut et étroit compose la façade sur rue. Le rang borde la place et en forme l'enceinte. Soumis aux prescriptions du Magistrat qui imposent des règles strictes de hauteur et la qualité des décors, le concept connaît un vif succès dès le milieu du XVII^e siècle.

Le rang de maisons participe dès lors à la création d'un nouvel espace urbain, soucieux d'ordre et pourvu d'une valeur décorative accrue. C'est dans ce contexte architectural et urbain que les bourgeois de Lille,

alors espagnole, requièrent auprès du roi Philippe IV d'Espagne le droit d'édifier sur la Grand'Place une Bourse de Commerce. La réalisation du bâtiment est confiée à Julien Destrez, qui signe une œuvre emblématique de l'architecture domestique lilloise du XVII^e siècle par sa forme, ses matériaux et son décor.

Le programme général ordonne 24 maisons privées autour d'une cour intérieure publique, bordée d'une galerie. Chaque propriétaire se voit dans l'obligation de suivre des clauses très strictes qui prescrivent un modèle de plan et d'élévation des façades. Le Magistrat obtient donc,

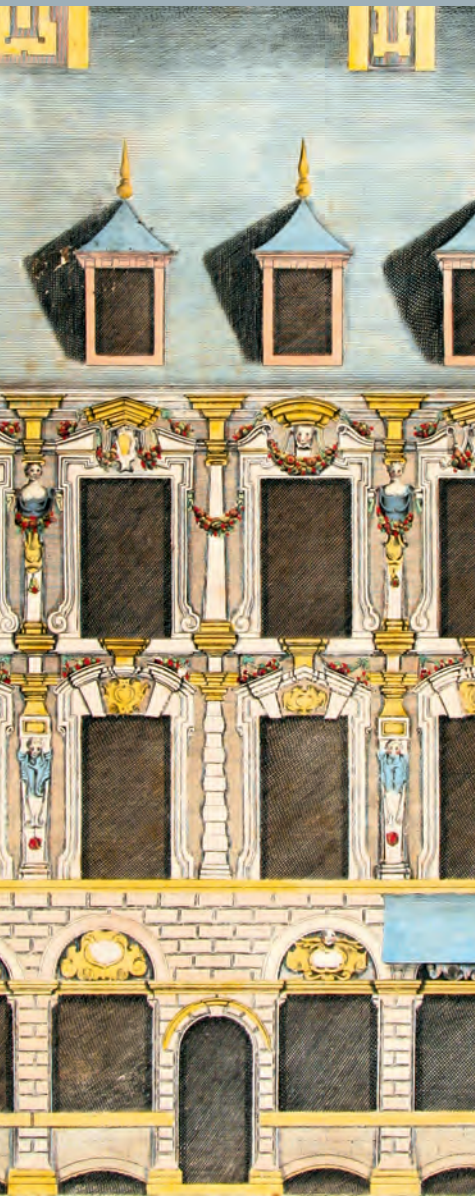
pour peu de frais, le dégagement pour les marchands lillois d'un cloître public au sein d'un espace totalement privé.



Eschevin en cérémonie

Dessin à l'encre noire et aquarelle sur esquisse au crayon sur papier
Anonyme XVIII^e siècle
Musée de l'Hospice Comtesse

*
Cordon larmier : moulure horizontale en saillie sur le nu du mur, destiné à en écarter les eaux pluviales.
Clef de baie : claveau formant le milieu de la plate bande d'une baie.
Ressauts : fortes saillies encadrant les baies.



La Bourse

Gravure rehaussée d'aquarelle,
1652
Musée de l'Hospice Comtesse



La clarté de la composition générale du bâtiment et la recherche de la symétrie renouvellent le langage architectural lillois. L'hôtel de ville d'Anvers, construit par Cornélis Floris entre 1561 et 1565 semble s'être imposé à Julien Destrez, qui n'était pas sans connaître non plus les exemples de palais urbains édifiés en France ou en Italie.

La Vieille Bourse ajoute au répertoire ornemental local riche et coloré, l'usage de motifs empruntés à l'antique tels que les ordres dorique et ionique aux deux niveaux supérieurs.

Le dessin de Julien Destrez reproduisant l'une des faces extérieures de la Bourse témoigne du soin apporté à la réalisation des décors et des ornements.

Le compartimentage serré de la composition, certes contraignant, se prête néanmoins avec bonheur à l'invention décorative qui se complexifie aux cadres des baies et rehausse les guirlandes de feuillages et de fruits de couleurs vives et incongrues. La facture maniériste, inspirée par les productions anversoises, marque de son empreinte inventive l'ensemble de l'élévation. La liberté prise avec les règles élémentaires de l'architecture classique n'entache en rien la qualité architecturale de cette œuvre attachante. Elle révèle le souci premier des commanditaires d'afficher ouvertement la puissance marchande de la cité.



**Maison rue des Manneliers
vers 1659**

Détails
Photographies VAH

La Vieille Bourse

Détails
Photographies VAH

Après la Bourse...

La maison du Griffon

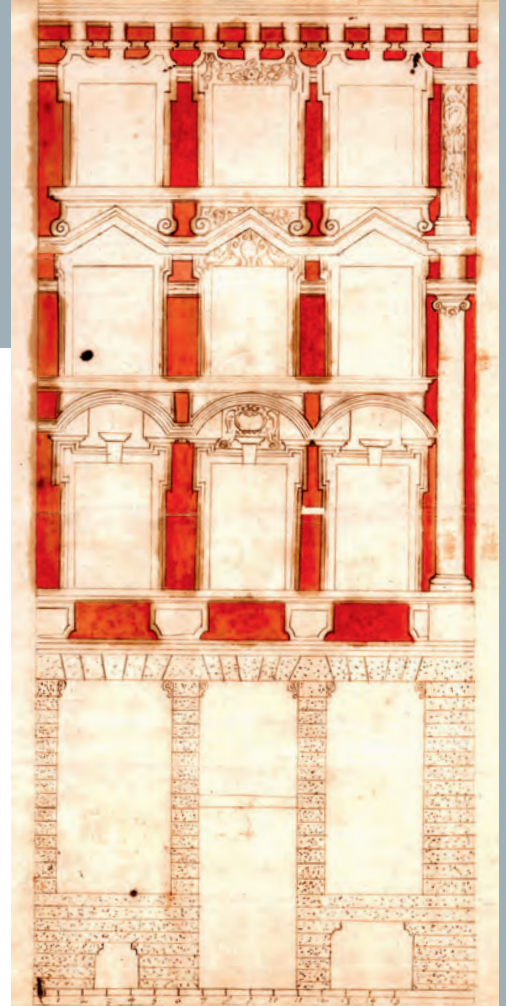
Les efforts de l'échevinage se portent presque simultanément aux abords de la Petite Place. Un intérêt nouveau pour l'urbanisme engage ainsi la ville, en 1659, dans des travaux de mise en scène de l'entrée de la rue des Malades, actuelle rue de Paris.

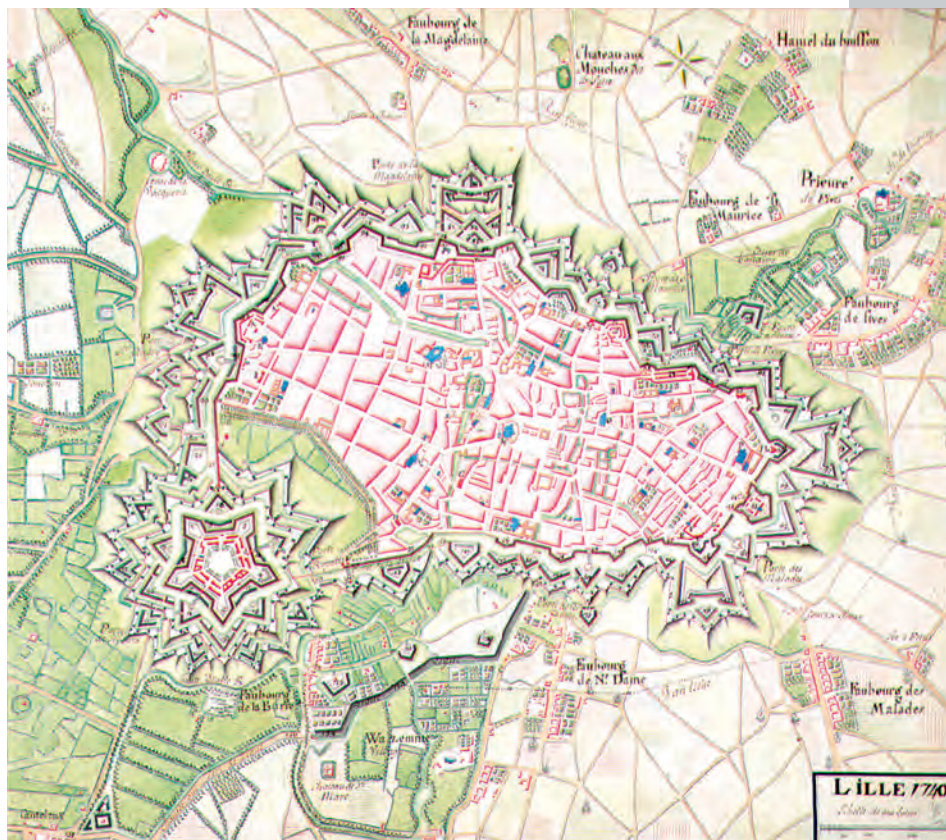
Le projet prévoit l'édification de deux maisons similaires à l'entrée de la rue formant un ensemble urbain symétrique.

La maison située au coin de la rue des Manneliers, propose toujours une élévation riche d'intérêt, malgré quelques variantes et les remaniements ultérieurs préjudiciables au projet initial. Le traitement différencié des niveaux et la présence de pilastres ioniques et de termes pour marquer la mitoyenneté prouvent l'influence évidente de la Vieille Bourse dans la structure même du bâtiment et le choix du vocabulaire décoratif.

Élévation d'une façade

XVII^e siècle. Papier encre et aquarelle
Archives municipales de Lille





Plan de Lille et de ses environs, 1740
Gravure. Carton 56-2, 10-3
Bibliothèque municipale de Lille

Renouveau des sources d'inspiration : le style franco-lillois

Louis XIV, devenu le maître de la ville, ordonne rapidement la construction d'une citadelle. Vauban en supervise les travaux puis s'attache dès 1670, aidé du maçon lillois Simon Vollant, à l'agrandissement de la ville qui augmente sa superficie d'un tiers. Cette vaste opération d'urbanisme qui voit la création du quartier de la rue Royale est l'occasion toute trouvée par l'administration française de renouveler les normes

de construction alors en usage à Lille. La ville connaît une activité constructive exceptionnelle qui favorise peu à peu l'introduction d'un style proprement français fondé sur la sobriété et la rigueur.

Dans la ville ancienne, le Magistrat précise à nouveau, en 1774, les règles de construction au sein d'une nouvelle ordonnance dont on retiendra en substance le respect d'une plus grande régularité des façades par l'usage d'un style commun. Des rues entières sont désormais soumises à l'alignement et à la recherche de la symétrie.

L'effort d'embellissement se poursuit dans ce contexte, aux abords de la Vieille Bourse, par l'édification de nouveaux rangs de maisons qui ajoutent à la qualité architecturale des lieux par l'alignement de façades construites en pierre et brique, de belles proportions et au décor soigné. L'influence de l'architecture française sur l'art de construire est indéniable à Lille depuis le rattachement de la ville à la France en 1667. Il existe



Maison de la rue Lepelletier
1677. Type du Porc d'or. Détails
Photographies VAH

néanmoins quelques réticences chez les maîtres d'œuvre lillois à assimiler entièrement les modèles architecturaux nouveaux.

Des rangs de maisons sont ainsi conçus, durant le dernier tiers du XVII^e siècle, conjuguant des formules architecturales spécifiquement lilloises et des éléments de décor qui puisent leur source dans l'art français et les recueils d'ornements parisiens. Le rang du « Porc d'or », rue Esquermoise (aujourd'hui disparu), les rangs issus du modèle d'Anselme Carpentier, toujours visibles sur la Grand'Place et Place Rihour, optent pour ce parti architectural

qualifié peut-être injustement de franco-lillois et où prévaut désormais la ligne verticale accentuée par la présence de trumeaux* rythmant la façade comme des pilastres.

Le rang « des Angelots », situé rue Lepelletier, résulte d'une campagne importante de construction entreprise dès 1675 sur les pourtours de l'église Saint-Étienne. Il affiche avec inventivité le style nouveau. Le soubassement demeure en gresserie et les tympan* des fenêtres s'ornent encore de rinceaux esquissant des masques grotesques avec sourcils et moustaches.

Des trumeaux* de brique se dressent dorénavant sur deux niveaux. Ils se dotent au sommet d'une coquille pourvue d'une

guirlande, d'une draperie et de chutes de fruits. Deux amours s'embrassant ou se tournant le dos s'agenouillent en équilibre précaire au sommet du faux pilastre.

La maison située à l'entrée de la rue des Prêtres (au n°1 de l'actuelle rue Lepelletier) ajoute à ce motif d'origine incontestablement parisienne un bélier et un cerf à dix cornes tenus par les amours. Cet édifice élevé en 1677 par le maître fourreur Jean Cardon propose, par l'usage renouvelé du motif des amours entrelacés, une manière d'enseigne ingénieuse.

Cette maison est par ailleurs située à l'emplacement d'un ancien passage menant au chevet de l'église. Elle en conserve toujours la mémoire par la présence d'une voûte engagée dans l'immeuble actuel et par l'arc en grès de la première travée portant la date de 1677. Signifiant l'entrée de l'ancien passage, cet arc surplombe un tympan sur lequel sont encore lisibles les restes d'un groupe sculpté fortement bûché. Des traces de peinture bleue et de badigeons rouges sont perceptibles sur les parties planes.

La maison de Jean Cardon précède de quelques années l'édification du rang du Beaugard conçu par l'architecte lillois Simon Vollant en 1685.

*

Tympan : partie fixe maçonnée en remplissage placée au-dessus d'une baie, souvent utilisée pour présenter un décor.
Trumeau : morceau de mur compris entre deux fenêtres.



Le Beauregard, 1685

Le nombre des étages est, cette fois, porté à trois par l'architecte qui apporte quelques variantes au décor de ce rang constitué de quatorze maisons à deux travées. Cornes d'abondance et consoles affrontées, cartouches* aux bords charnus ornent les encadrements des baies et les couronnements des

*

Cartouche : ornement de pierre taillée portant une inscription ou un décor.



Le rang du Beauregard

1685. Façade et détails

Photographies VAH



trumeaux et perpétuent le goût lillois pour le décor exubérant magistralement développé aux façades de la Vieille Bourse.

L'introduction du motif à chef de chérubins au sommet des façades constitue l'apport essentiel de cet édifice élégant.

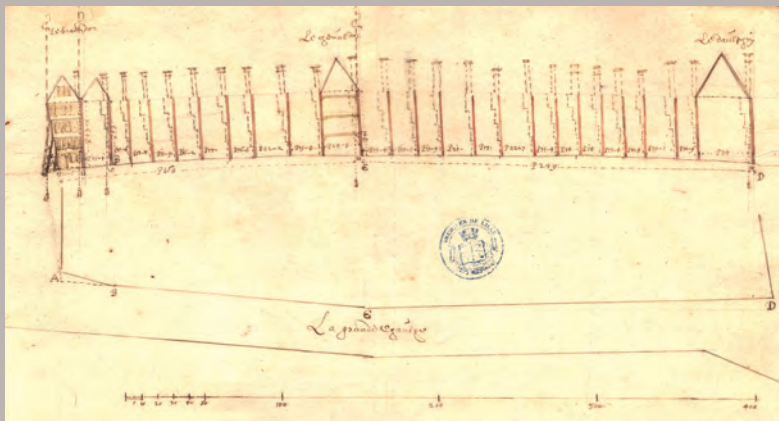
L'origine incontestablement parisienne de certains motifs décorant les façades

de ces rangs et le goût prononcé pour la ligne verticale ne suffisent certainement pas à qualifier de française cette production architecturale. Ainsi l'usage conjugué de la brique, de la pierre et d'un soubassement de grès, l'exubérance du langage décoratif relèvent incontestablement du vieux fonds lillois et modèrent considérablement l'impact des ingénieurs royaux dans le domaine de la construction privée.

Les maisons du type Anselme Carpentier, architecte municipal, 1687

Les amours ou les chefs de chérubins ornant le sommet des pilastres sont remplacés par un chef guerrier et casqué. Des modifications de style intéressent essentiellement les arcs des baies qui sont agrémentés d'un bossage vermiculé surmonté par un fronton courbe.





**Plan d'alignement
des maisons de la rue
de la Grande-Chaussée
depuis le Bras d'or
jusqu'au Dauphin**

4 avril 1630. Papier plume
et aquarelle
Archives municipales de Lille



**Maison au coin du marché
aux fleurs et de la rue
Grande-Chaussée**

1735. Papier plume, aquarelle
Musée de l'Hospice Comtesse

Le contrôle du Magistrat dans les affaires urbaines

Non loin de la Grand'Place, des rues étroites et sinueuses exhibent encore au XVII^e siècle, la traditionnelle maison à pans de bois ou « à triangle ». La façade, qui compose avec le parcellaire étroit, observe des décrochements à chaque étage et est coiffée d'un haut pignon pointu.

De construction fragile, les rangs de maisons ainsi conçus occasionnent de fâcheux désordres comme le relate le procès qui oppose la ville et les propriétaires des maisons de bois de la rue de la Grande-Chaussée en 1630.

Il s'agissait de redresser urgemment les 25 maisons dont les murs

penchaient dangereusement en pesant de tout leur poids sur la maison du Bras d'or située à l'entrée de la rue. L'ordre est donné aux propriétaires, par les échevins, de refaire les murs de séparation en deux épaisseurs de briques. Le contrôle des échevins s'exerce dans le cadre d'une réglementation très stricte de la construction privée.

La maison « à pans de bois », constamment menacée par l'incendie sera soumise aux mesures de protection du Magistrat qui, dès 1567, interdit fermement l'usage du bois dans la construction domestique. En 1699, malgré les efforts entrepris, 14 maisons de ce type sont signalées rue Lepelletier, 53 Grand'Place et 46 sur la Petite Place.

Construite par une famille d'échevins enrichie par le négoce, elle bordait la rue de la Grande-Chaussée et le marché aux fleurs jusqu'en 1763.

Ancien corps de garde

Anonyme. Dessin à l'encre, plume, lavis et crayon sur papier
Musée de l'Hospice Comtesse

**Les Nouvelles Boucheries**

Construites par Jean Caron, en 1550, les Nouvelles Boucheries s'élevaient au-dessus d'un fossé, ancien bras de la Deûle qui, par sa canalisation au XIII^e siècle, facilita la mise hors d'eau de la Grand'Place.

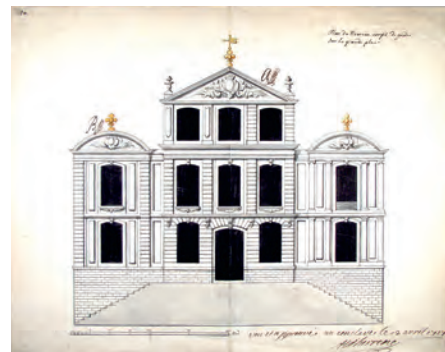
Le bâtiment était composé de trois pignons à redents reliés par une claire-voie sculptée et comptait trois niveaux d'élévation. Les arcs en ogive trilobés, les crochets à fleurons et les statues sous dais témoignaient de l'influence tardive et toujours vivace, à cette époque, des formes gothiques. Le réel souci de symétrie pourtant induite par le développement plus important du pignon central dissimulait peu la grande réserve affichée par les maîtres d'œuvre lillois face aux principes constructifs de la Renaissance. Il est intéressant de noter l'introduction de volutes au-dessus des linteaux de chaque baie, promises à un bel avenir. Le rez-de-chaussée du bâtiment était essentiellement réservé aux préparations des viandes. Le premier étage accueillait le corps de garde.

La construction de bâtiments publics. La Grand-Garde

En 1717, les membres du Magistrat décident de rénover le corps de garde. L'architecte lillois Thomas Joseph Gombert (1672-1724) est chargé de détruire les trois pignons des Nouvelles Boucheries et de rétablir la façade selon de nouveaux plans. Divers projets sont proposés aux échevins. Les trois dessins conservés dans les fonds iconographiques de la ville expriment la volonté manifeste de la nouvelle gouvernance d'imposer à Lille le style français. Le projet choisi décrit, avec quelques variantes, le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui. La géométrie rigoureuse des lignes générales, le choix des matériaux

Corps de garde Grand'Place, plan du nouveau corps de garde

Anonyme, 1717. Dessin à l'encre noire et brune, plume et lavis sur papier velin filigrané avec rehauts d'aquarelle d'ocre
Musée de l'Hospice Comtesse



qui exclut l'emploi de la brique, la sobriété du décor confèrent à l'édifice une austérité classique inédite sur la Grand'Place. Le bâtiment, entièrement construit en pierre, s'élève sur deux étages et repose sur un important soubassement en grès. L'ordonnancement général privilégie l'articulation forte des travées par l'usage de chaînages à refends. Les pavillons latéraux sont coiffés d'un fronton cintré dont le tympan est orné des armes de la ville et de la royauté ainsi que d'une fleur de lys. La travée centrale est exhauscée par un fronton pignon portant une horloge et le symbole du Roi Soleil. Deux piédestaux reliés par une balustrade reçoivent chacun des trophées de guerre.



**Vue de la Grand'Place, de la Bourse
et de la salle de spectacle en 1792**

Fonds Lefebvre 12, 84
Bibliothèque municipale de Lille

Les contraintes liées au bon fonctionnement des boucheries qui occupent toujours le rez-de-chaussée de l'édifice, obligent le maître d'œuvre à concevoir un escalier à volée double. Construit dans un premier temps perpendiculairement à la façade, l'escalier est modifié en 1868 lors de l'élargissement de la rue des Manneliers afin de faciliter la circulation des tramways. Les deux volées d'escaliers ont depuis retrouvé leur forme initiale. La monumentalité de l'édifice reflète la vocation première de ce dernier d'héberger les troupes royales. Placé au cœur la Grand'Place, il est un poste d'observation idéal pour surveiller les lillois réticents à devenir français.

**Théâtre de Michel Lequeux après son agrandissement
par Charles-César Benvignat en 1842**

Lithographie
Musée de l'Hospice Comtesse



**Le théâtre de l'architecte
Lequeux**

La Petite Place dont le centre reste inoccupé depuis l'édification de la Vieille Bourse, fait l'objet, en 1783, d'un projet d'aménagement important, concernant la construction d'une salle de spectacle. Conçu par l'architecte Michel Lequeux (1756-1786), le nouveau théâtre adopte des dispositions conformes au goût de l'antique. L'ordonnement général propose en façade une colonnade supportant un entablement surmonté d'une balustrade et d'une importante corniche. La sobriété classique est vivement souhaitée par les promoteurs du projet.

Cependant l'exiguïté du lieu qui prête au bâtiment des dimensions modestes n'est guère favorable au développement de perspectives susceptibles d'accroître le prestige de l'édifice. Les grands travaux d'aménagement de la seconde moitié du XIX^e siècle qui concernent les abords de la Place du Théâtre, vont y contribuer.



Lille - Rue des Manneliers

Carlier Paul. Photographie. Alb 12- 2
Bibliothèque municipale de Lille

Le marché aux poissons construit par l'architecte Deswarlez, détruit en 1870 pour le percement de la rue de la gare

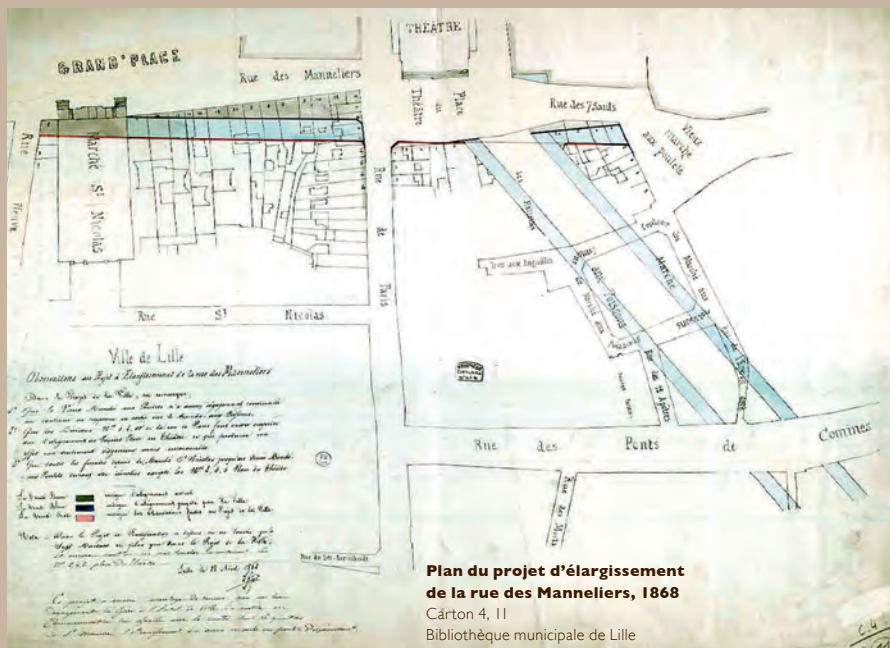
Photographie, Le Blondel, Alb El, 10
Bibliothèque municipale de Lille



Les enjeux de la seconde moitié du XIX^e siècle

L'édification de la Vieille Bourse et celle du Rang du Beaugard, au XVII^e siècle, définissent durablement l'organisation de la Grand'Place dont le tracé est ainsi unifié. La vie publique et l'activité économique s'y concentrent toujours intensément au XIX^e siècle, relayées au sein de marchés spécialisés grâce à un système complexe de petites places communicantes.

La construction en 1849 par Charles Benignat, d'un nouvel Hôtel de Ville accolé au Palais Rihour et doté d'un parvis, renforce le rôle fondamental que détient la Grand'Place située au centre d'un système de trois places.



Plan du projet d'élargissement de la rue des Manneliers, 1868

Carton 4, 11

Bibliothèque municipale de Lille

Néanmoins, dépourvue de voies de dégagement, elle demeure vaste mais fermée. Son agencement s'avère bientôt en contradiction avec les recommandations des urbanistes rationalistes du XIX^e siècle soucieux de circulation et d'hygiène publique.

Percements d'artères nouvelles

L'agrandissement de Lille en 1858 et le percement de la rue Faidherbe en 1870 engagent la ville dans un processus d'urbanisation qui modifie considérablement son échelle urbaine. La Grand'Place perd son statut de plus grande place

de Lille, supplantée par la Place de la République qui offre toutes les qualités requises d'un espace public élaboré et parfaitement intégré au nouveau schéma urbain.

L'ouverture de la rue Nationale en 1861, consécutivement à l'agrandissement de 1858, ne résorbe pas le système de circulation de la Grand'Place. Le débouché de cette vaste artère longue de 1066 mètres s'effectue maladroitement et ne permet aucunement l'absorption du centre ancien au sein de la ville agrandie et de son système de circulation.



La rue de la gare en 1878

Le Blondel. Photographie. Alb E3, 4
Bibliothèque municipale de Lille



**« A la grande maison »
rue Faidherbe, Lille**

Portefeuille 80, 33
Bibliothèque municipale de Lille



**Rue des Manneliers avant
son élargissement, 1870**

Photographie. Le Blondel. Alb E1, 1
Bibliothèque municipale de Lille

Le percement de la rue Faidherbe, en 1870, participe également au renouvellement urbain de la ville qui se doit d'être moderne, soucieuse d'hygiénisme, d'ouverture et de représentation. Il concourt à la création, au devant de la gare de Lille, récemment construite, d'un espace typiquement parisien élaboré par les ingénieurs et les géomètres de la ville désireux de lutter contre les îlots insalubres.

La municipalité lilloise a largement recours aux lois facilitant l'expropriation et au nouveau concept d'utilité publique pour entamer un vaste programme de destruction dès 1869.

Cent quarante et une maisons, la Halle échevinale de Jean Fayet et le marché aux poissons, le Minck,

disparaissent sous les coups de pioche en moins d'une année.

La création de la rue Faidherbe entaille donc irrémédiablement les tissus antérieurs. Elle juxtapose de façon autoritaire à l'ancienne ville, dont elle méprise le petit parcellaire, un nouveau corps urbain dont le rôle de prestige est évident.

L'immeuble de rapport, également d'importation parisienne, s'installe le long de la nouvelle artère et adopte une allure haussmannienne. Il sert ainsi une perspective urbaine impeccable destinée à mettre en scène, par des effets d'échelle et de puissance, deux

bâtiments emblématiques de la ville industrielle en plein essor : la gare et le théâtre de Lequeux. Ce dernier acquiert en effet un statut urbain nouveau qui accroît contre toute attente son rôle d'équipement culturel de premier plan.

Sa disparition lors de l'incendie de 1903 modifie irrémédiablement l'espace central et les abords de la Place du Théâtre. Le dégagement de l'entrée de la rue Faidherbe amorcé lors de l'élargissement de la rue des Manneliers et la destruction de la première travée de la maison du Griffon, en 1878, facilite l'accès à la Grand'Place traversée par un axe de circulation dessinant maladroitement le S que nous lui connaissons toujours.



Une nouvelle mise en scène de la Place du Théâtre

L'édification de la Chambre de Commerce en 1906 et celle de l'Opéra en 1907 s'inscrivent au sein des grands travaux d'édilité entrepris par le maire de Lille Charles Desalle, lors de l'ouverture du boulevard Carnot destiné à recevoir, dans la ville intra-muros, le Grand Boulevard.

Le percement de cette nouvelle artère, aux abords de la Grand'Place, remodèle, à nouveau le centre ancien de la ville. Les rues étroites et sombres sont détruites ainsi que le rang de maisons bordant la Place du Théâtre. De vastes îlots s'établissent en bordure de la rue Faidherbe conformément aux règles d'hygiénisme et de salubrité publique prescrites lors du percement de cette dernière.

L'ouverture du boulevard Carnot offre également

à la municipalité lilloise l'occasion de doter la ville d'une nouvelle entrée efficacement servie par l'édification d'équipements monumentaux. La décision est donc prise d'élever, à la jonction du boulevard Carnot et de la Place du Théâtre, la Chambre de Commerce et l'Opéra, et d'en confier la réalisation à l'architecte lillois Louis-Marie Cordonnier (1854-1940).

Située en tête d'îlot, la nouvelle Chambre de Commerce respecte, par son plan, l'agencement des tissus urbains anciens qui l'accueillent. Les hautes façades servent une écriture architecturale riche en couleurs et en ornements s'inspirant de celles du Rang du Beauregard et de la Vieille Bourse. L'édifice cherche indiscutablement à se fondre dans la ville du XVII^e siècle dont il respecte l'échelle.



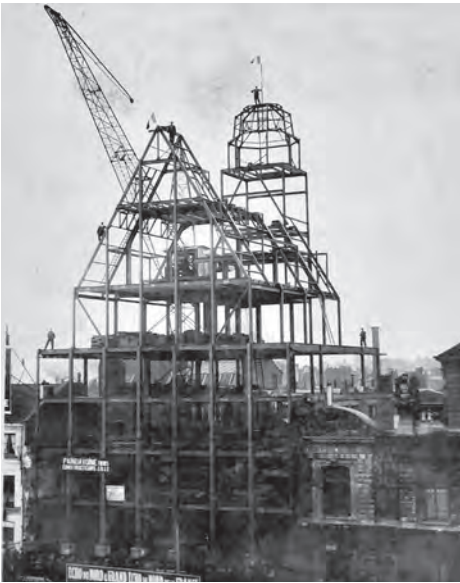
Lille- Avenue Faidherbe vers la gare. Vue des ruines occasionnées par le bombardement allemand en octobre 1914.

Photographie: Diana Palazova-Lebleu

La monumentalité néoclassique développée sur les façades de l'Opéra inscrit le bâtiment au sein d'un courant résolument différent et oppose au style nourri et coloré de la Chambre de Commerce, une sobriété inattendue et majestueuse.

L'étonnante proximité de ces deux bâtiments emblématiques aux proportions inédites engendre souvent un sentiment d'incongruité. Le dialogue maladroit entrepris lors de la création de la rue Faidherbe, entre la ville ancienne et la ville moderne se poursuit imperturbablement et contribue à l'émergence d'un paysage urbain insolite et éclectique.

La ville entre magistralement dans le XX^e siècle au moment même où tendent à disparaître les fonctions administrative et politique de la Grand'Place.



**L'Echo du Nord,
actuelle Voix du Nord**

Ossature métallique. Entreprises Paindavoiné. 1936
Fonds d'archives du domaine Paindavoiné



**L'Echo du Nord,
actuelle Voix
du Nord**

Installation du
groupe allégorique
en bronze doré
au sommet
de la façade. 1936
Fonds d'archives
du domaine
Paindavoiné

Le temps de la reconstruction

En partie détruite lors du bombardement d'octobre 1914, la rue Faidherbe est reconstruite à l'identique, dès 1919, selon les principes urbains haussmanniens. L'immeuble de rapport restitué s'adapte cependant aux progrès techniques. Edifié sur une armature désormais en béton, il respecte néanmoins l'ordonnancement général de l'immeuble de rapport du XIX^e siècle et participe, par son gabarit, au dynamisme de cet unique espace haussmannien visible à Lille.

La travée d'angle jusqu'alors soumise à l'hégémonie urbaine, s'autorise quelques expérimentations formelles. L'hôtel Carlton est ainsi conçu comme un véritable bâtiment rotule signifiant l'entrée de la rue Faidherbe et de la rue de Paris par une tour lanterne à dôme en cuivre.

L'architecte A. Lemay (1873-1963) adopte scrupuleusement l'écriture architecturale et le répertoire décoratif de l'immeuble classique. Il l'installe, face à l'opéra, dans un vis-à-vis monumental parfaitement assumé.

La Grand'Place, épargnée par les destructions de la Première Guerre mondiale connaît peu de bouleversements. L'édification, en 1936, du bâtiment abritant les locaux du quotidien régional La Voix du Nord relève d'un urbanisme d'incrustation de faible ampleur et qui ne renouvelle pas la forme urbaine.

Imaginé par l'architecte A. Laprade (1883-1978), l'édifice appose à la Grand-Garde une façade ostentatoire dont le style mêle habilement des références évidentes à l'architecture septentrionale et des accents subtilement modernistes. L'ossature métallique recouverte en façade de

Pierre d'Euville, est exécutée par les établissements Paindavoiné. Des fondations importantes en raison de la présence d'un sol meuble nécessitent la réalisation d'un cuvelage complet reposant sur des pieux de soutènements Franki.

L'architecte séduit par l'avant-gardisme de son époque, s'adjoint le sculpteur Raymond Couvègnes (1893-1985), Grand Prix de Rome en 1927, pour la conception du groupe allégorique en bronze doré représentant la Flandre, le Hainaut et l'Artois. Le décor du pignon monumental est confié au sculpteur Robert Coin qui le conçoit telle une affiche.

Aux blasons de vingt et une villes de la région s'adjoint la représentation de treize personnages emblématiques traités, en bas-relief de belle facture.



Espaces d'origine médiévale, la Grand'Place et la Place du Théâtre ne procèdent d'aucun modèle formel et esthétique précis.

La permanence de la Grand'Place dans l'histoire urbaine de la ville est indéniable. Sa configuration générale reste ancienne en dépit des nombreuses modifications portées sur ses limites.

Des projets d'aménagements de la Grand'Place furent pourtant imaginés dès le XVII^e siècle.

Certains, étonnamment novateurs, bouleversent totalement la topographie du centre de la ville selon des principes extrêmement

inventifs. Tous témoignent d'un réel désir de rompre formellement avec le passé et sont subordonnés à l'obligation de mettre en scène le pouvoir politique qu'ils servent.

Une place royale

Au lendemain de la conquête française, le roi Louis XIV, déterminé à soumettre la ville peu conciliante, lance une grande opération d'aménagement de la Grand'Place. Il invite le Magistrat à étudier l'opportunité d'un nouvel ordonnancement du cœur de la ville. Il s'agit de transformer

Vue du Théâtre du peuple et des bains publics, projet de F. Verly

Dessin aquarellé. An II
Musée des Beaux-Arts de Lille

l'espace en une véritable place royale française dotée des symboles de la royauté. L'architecte Jules Hardouin-Mansart prête son concours et propose l'installation, au centre de la place, d'une fontaine monumentale et d'une statue équestre de Louis XIV.

De cet ambitieux projet, finalement abandonné, s'ensuit l'édification de la Grand-Garde, modeste contribution à un art mis au service de la propagande du roi.

accoustumée pour les pntes années 1663. et
pour l'avenir

decrire aussy
Le Mar. al. Dumiers
et a M. de Baguot
Intendant du pais
pour moderer la
depenze de la statue
equestre du Roy
qui doit estre mise
sur la grande place

Le 20. Decembre, 1663. Le Roy a assemblee sur ce
qui nous a este represente par Le Procureur
de cette ville que Le Sr. Correur notre agent
Luy a escrit par sa Lettre du 14. du pnt mois que
Monsieur de Lamoignon Luy avoit parle de La
statue equestre du Roy qui doit estre estee sur
La grande place de cette ville selon qu'il est fait
mention par nos deliberations des . . .
que mond. seigneur de Lamoignon L'ayant charge de
voir La desus M. de Mansart Intendant des

Un Théâtre du peuple et des bains publics

La période révolutionnaire encourage la réflexion artistique et architecturale à Lille.

Les bombardements du siège de 1792 ont détruit une partie du quartier Saint-Sauveur et ruiné l'église Saint-Étienne, aux abords de la Grand'Place. La convention nationale par le biais du comité de salut public lance ainsi, en l'an II, un plan de grands travaux destinés à reconstruire entièrement le centre de la ville et engage un concours d'idées.

Le projet conçu par l'architecte lillois François Verly est parvenu jusqu'à nous. L'audace et le caractère volontairement provocateur de sa proposition évoquent les compositions poétiques et saisissantes de Ledoux et prêtent à l'architecture un caractère utopique, politique et social. Il ne s'agit pas d'une simple reconstruction urbaine.

Des principes nouveaux de distribution des espaces bouleversent entièrement les quartiers du centre qui sont désormais soumis au gigantisme et à l'éloquence des bâtiments. Le Théâtre du peuple et les bains publics sont traités en volumes élémentaires et dépourvus de tout décor. Les colonnades, les escaliers monumentaux, les portiques, les terrasses et les cours intérieures décrivent un espace totalement pénétré de la vision d'un monde régénéré par les grands principes de la Révolution.

**Projet
de Place
Royale
à Lille,
extrait**
1684. Reg.
Résol.
Archives
municipales
de Lille

Les transformations de la Grand'Place

Projet primé de
MM. Gréber et Cordonnier.
1921
Repro. J-L Thieffry
Archives Départementales
du Nord

Vue de la Grand'Place

Début du XX^e siècle
Repro. J-L Thieffry
Archives Départementales du Nord



Reconstruire, embellir et agrandir la ville

La destruction par un incendie de l'Hôtel de Ville de Benvignat situé place Rihour, en 1916, contraint la municipalité à envisager rapidement sa reconstruction. Profitant de la loi Cornudet qui subordonne, au lendemain de la Première Guerre mondiale, les villes de plus de 10.000 habitants à reconstruire, agrandir et embellir leur ville, le maire Gustave Delory lance un grand concours d'idées. Le principe du déplacement de l'Hôtel de Ville au sein du quartier Saint-Sauveur figure parmi les choix fondamentaux de la ville. Le projet « Lille, cœur des Flandres » élaboré par

les architectes Jacques Gréber et Louis Stanislas Cordonnier obtient le premier prix. La Grand'Place fait l'objet d'une mise en scène grandiose et radicale qui prévoit la destruction complète de l'îlot du Beauregard. Pourvue d'une belle fontaine sur son parvis, la Chambre de Commerce bénéficie d'une vaste perspective qui renouvelle considérablement l'aboutissement du boulevard Carnot et celui de la rue Nationale. Bien que primé, ce projet qui aspirait à offrir au centre de la ville une image digne de ses ambitions régionales, ne fut pas retenu. La Grand'Place perd néanmoins son Hôtel de Ville qui est élevé, par l'architecte Emile Dubuisson, au sein du quartier Saint-Sauveur dès 1924.

Pour la première fois de son histoire, la Grand'Place n'est plus le centre administratif et politique de la cité. Elle préserve néanmoins les usages qui la caractérisent depuis des siècles et demeure aujourd'hui un espace essentiel de convivialité, de loisir et de rassemblement populaire. Les transformations actuelles privilégient la fluidité des cheminements et la pacification des zones de rencontre. Les nombreuses vues ou images que nous ont transmis les siècles passés témoignent de la constante appropriation des lillois de ce vaste espace minéral et de leur attachement sans faille pour le cœur de la cité.



Visite de la ville par le Sot de Lille

Encre, gouache,
crayon sur papier
Musée de l'Hospice
Comtesse
Habillé en bouffon,
le Sot de Lille, fait
pendant la marche
« cent plaisanteries »

La sociabilité urbaine

Les cortèges de fêtes traditionnelles et les processions religieuses attestent du goût incontestable des lillois pour le spectacle et le féérique. Le déploiement de ces défilés fastueux requièrent de vastes espaces telle la Grand'Place qui représente un lieu d'expression privilégié. Durant des siècles, architectures éphémères, monuments imaginaires, et décors urbains enchanteurs y sont dressés pour quelques jours, en l'honneur des souverains, lors de rassemblements à caractères politiques ou religieux.

Une sociabilité urbaine profondément marquée par les pratiques festives des villes flamandes voisines investit la Grand'Place et les rues adjacentes pour le plus grand bonheur de tous.

Les processions et autres réjouissances

Etroitement liée au culte de Notre-Dame de La Treille, la procession instaurée par la Comtesse Marguerite de Flandre en 1270 s'inscrit dans le climat de ferveur religieuse qui accompagne en France, au XIII^e siècle, le culte marial.

Les membres de l'échevinage, les curés des paroisses, les ordres religieux composent dans un premier temps le cortège.



Celui-ci se déploie hors de la ville, le long des murailles qu'il s'agit de protéger. L'itinéraire, conçu par le Magistrat, observe par la suite quelques variantes et s'adapte aux évolutions successives de l'enceinte fortifiée.

L'ordonnement de la grande procession, entièrement codifié par le Magistrat, s'augmente au fil du temps des différents corps de métiers, reconnaissables à leur torse

de corporations, et de tableaux vivants mimant des scènes tirées de la Bible ou de la vie des Saints.

La veille de la procession, le Sot de Lille, vêtu d'un costume de bouffon vérifie le bon ordre et la propreté de l'itinéraire de la procession.

Des enfants le talonnent, impatientes de récupérer les pièces de monnaie qu'il jette en abondance.

La fraîcheur de la scène rejoint les épisodes pittoresques décrits avec justesse dans le tableau peint par François Watteau au début du XIX^e siècle.

La procession se déroulait à la mi-juin. Elle fut supprimée par la Convention en 1793.

Procession de Lille en 1789
1800-1801. François Watteau
Huile sur toile
Musée de l'Hospice Comtesse

« Description des Réjouissances qui se sont célébrées à Lille en 1729 et jours suivants pour la naissance de Mgr le Dauphin »

Les magistrats de Lille défilant sur la Grand'Place en 1729
Inv. Ms E 16
Bibliothèque municipale de Lille



Les « Joyeuses Entrées » dans la ville des souverains sont l'occasion pour les lillois d'organiser de grandioses défilés dont les parcours sont enrichis d'architectures éphémères. Erigés sur la Grand'Place et la Petite Place, des éléments de décor sont conçus en l'honneur de la visite des Archiducs Albert et Isabelle à Lille, le 5 février 1600. Un arc de triomphe dédié à l'infante est dressé face à la maison du Bras d'or tandis qu'un théâtre majestueux et somptueusement décoré s'étend sur la Place du marché.

Durant la période française, de somptueuses fêtes sont également organisées en l'honneur de la naissance du Dauphin, premier fils de Louis XV, en 1729. Des processions religieuses et des cérémonies d'actions de grâce se déroulent dans chaque paroisse de la ville. Les échevins sont invités à se rendre en défilé au Te Deum en traversant la Grand'Place.

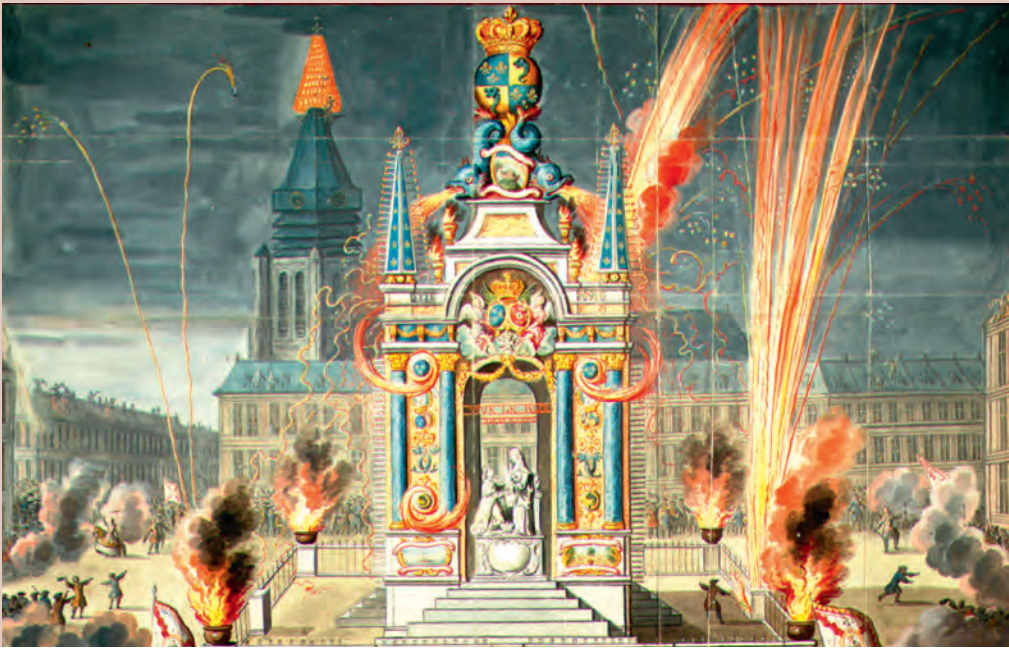
« Description des Réjouissances qui se sont célébrées à Lille en 1729 et jours suivants pour la naissance de Mgr le Dauphin »

La maison du Griffon d'or. Inv. Ms E 16
Bibliothèque municipale de Lille



Des feux de joie ont lieu sur la Petite Place au devant de la maison du Griffon d'or qui pour l'occasion est parée de guirlandes de feuillages et d'une rangée de lampions allumés à l'étage où se joue un concert. Le faste déployé dans la ville s'accompagne de banquets offerts aux pauvres par des institutions charitables tandis que des bals sont donnés dans des hôtels particuliers.

Le manuscrit réalisé par le libraire lillois François-Casimir Pourchez décrit fidèlement le déroulement des cérémonies célébrées dans la ville. La vivacité des couleurs rehausse de son éclat les scènes intérieures et les décors urbains. Les représentations de la Grand'Place dénoncent néanmoins une vision très personnelle du cadre urbain particulièrement ordonné et réclame la plus grande prudence.



**« Description des Réjouissances
qui se sont célébrées à Lille
en 1729 et jours suivants pour
la naissance de Mgr le Dauphin »**

Le feu d'artifice sur la Grand'Place
en 1729, Inv. Ms E 16
Bibliothèque municipale de Lille

La Braderie

Aux côtés des visites de monarques et des célébrations rythmant la vie de la nation, les fêtes populaires sont nombreuses à Lille. La fête de l'Épinette, celles associées au cycle de Noël ou du carnaval, mascarades et feux de joie, ont certes disparu. L'exceptionnel envahissement de la ville que l'on observe de nos jours, lors de la Braderie, est également séculaire car d'origine médiévale et probablement lié à la foire de Lille née au XI^e siècle.

La Braderie. An 8. 1799-1800

François Watteau. Huile sur toile
Palais des Beaux-Arts de Lille



Ce laissez-vous conter la Grand'Place de Lille n'aurait pu voir le jour sans le soutien de Dominique Plancke, conseiller municipal délégué au Patrimoine. Inscrit dans la programmation 2012 du service Ville d'art et d'histoire, il a reçu l'assistance de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Nous tenons à remercier vivement Véronique Chatenay-Dolto, Directrice de la DRAC et Colette Dréan, conseillère Patrimoine.

Sous la Direction de Virginie Thiery, Directeur du patrimoine culturel de la ville de Lille
Chantal Zamolo, animateur de l'architecture et du patrimoine, service Ville d'art et d'histoire, Direction du patrimoine, ville de Lille

Direction de Publication
Valérie Langlet, Responsable adjointe, service Ville d'art et d'histoire, Direction du patrimoine culturel, Ville de Lille

Nous tenons à remercier pour leurs contributions iconographiques

Archives Départementales du Nord, Archives municipales de Lille

La médiathèque Jean Lévy
Musée de l'Hospice Comtesse, Palais des Beaux-Arts de Lille
Service Archéologique de Lille
Domaine Paindavoine, messieurs Jacques Paindavoine et Jean-Pierre Blanchard

Pour en savoir plus...

AGENCE DE DEVELOPPEMENT ET D'URBANISME DE LA METROPOLE LILLOISE et l'école d'architecture de Lille, *Lille métropole, un siècle d'architecture et d'urbanisme*, 1890-1993, Le Moniteur, 1993

CLABAUT, Jean-Denis, *Les caves médiévales de Lille*, Septentrion, Presses universitaires, 2001

CORDONNIER, Aude, *Musée de l'Hospice Comtesse, miroir de Lille et des Pays-Bas*, Casterman, 1994

GROUPE ARCHEOLOGIQUE LILLOIS, *Rapports d'activité*, années 1980, 1981, 1982

HOUDOY, Jules, *La halle échevinale de la ville de Lille 1235-1664*, Les principaux libraires, Paris, Imp. Danel, 1870

Lille au XVII^e siècle, des Pays-Bas Espagnols au Roi-soleil, Palais des Beaux-Arts de Lille, Catalogue d'exposition, Réunion des Musées Nationaux, Ville de Lille, 2000

LOTTIN, Alain, *Lille d'Isla à Lille Métropole*, Lille, la Voix du Nord éditions, 2003

MAËS, Gaétane, *Les Watteau de Lille, Louis Watteau (1731-1798), François Watteau (1758-1823)*, Arthena éditions, 1998

MARCHAND, Philippe (dir.), *Lille d'un millénaire à l'autre*, Lille, 1999

MONNET, Catherine, *Lille au fil de l'eau*, La Voix du Nord éditions, 2001

PARENT, Paul, *Architecture civile à Lille au XVII^e siècle*, Lille, 1925

PIERRARD, Pierre, *Lille, dix siècles d'histoire*, Paris, 1970

REVUE DU NORD, *Les fouilles de l'église Saint-Etienne*, 1983-1984, tome 67, n°264

TRENARD, Louis (dir.), *Histoire de Lille*, 3 vol, tome I, Lille, tome II, Toulouse, 1981, tome III, Toulouse, 1991



Philippe Frutier photographe
(Altimage)

**laissez-vous conter
Lille, Ville d'art et
d'histoire...
... en compagnie d'un
guide-conférencier agréé
par la Ministère de la
Culture**

Le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes
de Lille et vous donne des clefs
de lecture pour comprendre
l'échelle d'une place,
le développement de la ville au
fil de ses quartiers. Le guide est
à votre écoute. N'hésitez pas à lui
poser vos questions.

**Le service Ville d'art et
d'histoire de la Ville de Lille**

Il coordonne et met en oeuvre
les initiatives de « Lille Ville
d'art et d'histoire ». Il propose
toute l'année des animations
pour les Lillois,
les visiteurs et les scolaires,
et se tient à votre disposition
pour tout projet.

**Lille appartient au réseau
national
des Villes et Pays d'art et
d'histoire**

Le Ministère de la Culture,
Direction générale des
Patrimoines, attribue
l'appellation Villes et Pays d'art et
d'histoire aux collectivités locales
qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence
des guides-conférenciers et
des animateurs de l'architecture
et du patrimoine, ainsi que
la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à
l'architecture du XXI^e siècle,
les Villes et Pays d'art et d'histoire
mettent en scène le patrimoine
dans sa diversité. Aujourd'hui,
un réseau de 184 villes et pays
vous offre son savoir-faire sur
toute la France.

À proximité,

Boulogne-sur-Mer, Cambrai,
Lens/Liévin, Roubaix et
Saint-Omer bénéficient de
l'appellation Ville et Pays
d'art et d'histoire.

**L'Office de Tourisme
et des Congrès de Lille**

Association sans but lucratif,
l'Office de Tourisme et des
Congrès de Lille est chargé de
l'accueil et de l'information des
visiteurs.
Par ailleurs, il commercialise
les visites menées par les
guides-conférenciers qu'il encadre,
en lien étroit avec le service Ville
d'art et d'histoire de la Ville de
Lille.

Si vous êtes en groupe

Lille vous propose des visites
toute l'année sur réservation.
Renseignements à l'Office de
Tourisme et des Congrès de Lille.

**Renseignements
Réservations**

Office de Tourisme
Palais Rihour
Place Rihour
59002 Lille cedex
0891 56 2004
(0.225 € la minute)
www.lilletourism.com

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
de Lille
Hôtel de Ville C.S 30667
59033 Lille cedex
03 28 55 30 13
vah@mairie-lille.fr
lille.fr

